

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Aydalet, Philippe (1985) *Économie régionale et urbaine*. Paris, Économica, 487 p.

par Paul Y. Villeneuve

Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 81, 1986, p. 444-445.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021825ar>

DOI: 10.7202/021825ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

à la disparition du ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) qui, souligne l'auteur, était seul en mesure de sensibiliser le palier central aux besoins spécifiques des régions. Un douzième et dernier chapitre est constitué d'un survol des initiatives fédérales de l'ère Trudeau en matière de politiques économiques régionales. L'auteur, Donald J. Savoie, y souligne l'extrême complexité du développement régional et soulève la double question des objectifs que doit rechercher une politique dans ce domaine et de la pertinence des efforts de stabilisation en la matière.

François DES ROSIERS
Faculté des sciences de l'administration
Université Laval

AYDALOT, Philippe (1985) *Économie régionale et urbaine*. Paris, Économica, 487 p.

Dans ce traité d'économie régionale et urbaine, Aydalot se propose de réaliser la synthèse de deux démarches : caractériser les courants théoriques qui animent ce champ de recherche et analyser les grandes questions qui ont préoccupé les chercheurs depuis vingt ans. Il se propose également de fournir « une vision plus équilibrée de l'état de la discipline » (p. v) que ne le font la plupart des manuels anglo-saxons qui ignorent souvent les travaux européens.

L'ouvrage comprend 14 chapitres regroupés en 3 parties clairement délimitées et précédées d'une introduction courte mais tout à fait au point quant à la perspective historique offerte. Aydalot note qu'un siècle avant Von Thunen, William Petty et Cantillon posèrent le problème de l'articulation entre villes et campagnes. Il construit un tableau synoptique de l'histoire des études régionales et urbaines qui nous conduit des précurseurs jusqu'aux problématiques des toutes dernières années, qu'il a d'ailleurs lui-même largement contribué à formuler.

Les trois parties du livre évoquent l'évolution des études régionales et urbaines. Il est, au demeurant, significatif qu'Aydalot écrive « économie régionale et urbaine » plutôt qu'« économie urbaine et régionale », comme c'est assez souvent la coutume chez les Anglo-saxons, et qu'il ne parle que très peu de « science régionale ». La première partie traite de la question de la localisation de l'entreprise : d'abord dans la perspective théorique qui s'étend de Von Thunen à Isard, avec quelques pages sur la crise actuelle de cette perspective ; ensuite par le biais d'une approche empirique où sont discutés les facteurs de localisation et leur évolution récente, surtout le poids respectif des coûts de transport et de travail ainsi que le rôle de la technologie.

La deuxième partie porte sur l'économie régionale. La façon dont Aydalot appréhende la région — comme unité territoriale méso-économique en opposition à la vision micro-économique néo-classique — le place très près des géographes, qu'il cite d'ailleurs abondamment tout au long de l'ouvrage. Cinquante pages sont consacrées aux théories du développement régional. La perspective est celle d'un économiste soucieux à la fois de rigueur analytique et d'ouverture aux contextes sociaux dans lesquels baignent les questions économiques. Les grandes théories sont couvertes, une place importante étant réservée aux nouvelles formulations concernant le développement endogène. Vient ensuite un chapitre plus empirique sur les disparités régionales où les questions de découpage, de typologie des régions et de développement inégal reçoivent un traitement approprié. Une autre raison qui rend l'ouvrage d'Aydalot sympathique aux géographes est sa façon d'aborder l'étude des migrations. Pour lui, la mobilité du travail n'est pas du tout du même ordre que celle du capital : elle traduit des comportements « qui sont bien autre chose que la traduction comptable de la croissance comparée des divers espaces » (p. 191). Un chapitre très étoffé sur les politiques régionales et un autre sur les techniques d'analyse spatiale complètent la deuxième partie.

L'économie urbaine forme la matière de la troisième partie. Ici encore, la démarche est ouverte. Ainsi, lorsqu'il s'agit au tout début, de rendre compte de l'existence des villes, il note que

la production d'un surplus agricole est une condition nécessaire mais non suffisante: « La ville est d'abord siège du pouvoir et symbole de la société » (p. 289). Une large place est faite à la pensée marxiste, mais la couverture des courants de pensée et des principaux thèmes est équilibrée. Sept chapitres portent tour à tour sur les grandes divisions des études urbaines: croissance et déclin, structure urbaine, réseau urbain, politiques urbaines, transport, valeurs foncières et urbanisation dans le Tiers-Monde.

Jusqu'ici, Philippe Aydalot était surtout connu par ses recherches de pointe autour de la question de la division spatiale du travail. Critique convaincant de l'économie néo-classique et, plus généralement, des dogmes de toutes sortes, son ouvrage reste hautement respectueux de la diversité des courants de pensée. Il l'est encore davantage de la réalité. Sa langue souple et ses illustrations soignées et abondantes en font un candidat de premier choix comme manuel de cours de niveau intermédiaire. Il constitue, par ailleurs, un manuel de référence qui saura intéresser le non-économiste.

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

COLLECTIF (1985) *Études de géographie languedocienne*. Paris, CTHS, Actes du 110^e Congrès national des Sociétés savantes, 266 p.

L'ouvrage rassemble les communications présentées lors du Congrès national des Sociétés savantes (section de géographie physique et humaine) tenu à Montpellier en 1985. Ces communications, 17 au total, prennent non pas la forme de très courts résumés, mais plutôt d'exposés plus ou moins développés, sinon d'articles proprement dits. L'ensemble est signé par 26 auteurs, dont onze femmes, et six « articles » comptent plusieurs auteurs. Ces actes sont rangés sous cinq rubriques, à savoir les techniques, la géographie et la cartographie historiques, la géographie physique, la géographie régionale et la géographie médicale.

Dans la section consacrée aux techniques figurent 3 contributions, dont 2 sont complémentaires. Après un bref exposé sur la cartographie statistique et les avantages du logiciel CARSTAT, deux exemples d'application technique sont décrits, le tout accompagné de 18 cartes. Les exemples portent sur les travailleurs agricoles dans les 95 départements français et les résultats des élections européennes de 1984 dans le Gard et l'Hérault. L'« effet Le Pen » est ici mis en évidence ainsi que la débâcle communiste.

Le chapitre historique présente un contenu plutôt varié. On y trouve d'abord une intéressante étude des cartes datant de 1760-1764 et concernant la frontière franco-sarde. Il s'agit là de réalisations exceptionnelles, qui illustrent l'application du principe de la délimitation dite « naturelle », rigoureusement linéaire, avec une démarcation sur le terrain. Un second auteur commente les cartes d'Italie exécutées par Louis XVI, à l'âge de 11 ans (1765). C'est l'occasion de rappeler le type d'éducation que recevaient les jeunes princes de cette époque et la place qu'y occupait la géographie. Le petit train jaune de Cerdagne fait l'objet d'une étude d'impact dans laquelle l'auteur examine le rôle de ce chemin de fer des Pyrénées orientales dans les mutations démographiques et économiques observées dans les hauts cantons, et cela depuis le début du siècle. Le chapitre se termine par la description d'une petite exploitation agricole des environs de Montpellier, il y a un siècle, d'après les lettres du propriétaire à son fils.

Les karsts et les forêts de la région méditerranéenne sont les sujets abordés en troisième lieu. Dans le premier cas, il s'agit d'une étude morphologique dans les bas plateaux et, dans le second, d'une étude écologique en Provence et Côte-d'Azur.

Les études régionales sur le Languedoc constituent la principale partie et occupent le quart du volume. Elles exploitent trois thèmes: le cadre géographique, le tourisme et la population